

et l'amener à ne s'intéresser à rien, à passer indifférent auprès de tout ; c'est atrophier ses facultés en les forçant à l'inaction ; c'est, en quelque sorte, l'abrutir.

Et puis, c'est se priver inconsidérément d'un moyen précieux de connaître les tendances particulières de son âme, ses goûts, ses penchants, ses aptitudes.

Car l'enfant agit alors sans calcul, sous la poussée de sa propre nature : des inductions intelligentes, partant de ses questions spontanées, peuvent soulever alors le voile qui cache le mystère de sa vie psychique.

Mais faut-il prendre comme règle de répondre à toutes les questions de l'enfant ? Ne risquerait-on pas ainsi de développer la paresse en lui offrant immédiatement, sans qu'il la cherche lui-même, la solution de toutes les difficultés qu'il rencontre ?

S'il remarque — et il remarque vite — que tout ce dont il veut savoir ou aime à savoir le pourquoi, le comment, lui est immédiatement expliqué par son père, il se garde bien alors, de chercher par lui-même : l'effort personnel ne vient point vivifier son activité. Il ne s'efforce même pas de retenir, puisque, en cas d'oubli, le père, machine à réponses qu'il met à son gré en mouvement, sera toujours là pour rappeler ses souvenirs défailants.

Une telle éducation serait désastreuse ; aussi bien, importe-t-il de n'y point faire sombrer l'enfant.

Encore une fois, tout est relatif, et il faut agir diversement avec des sujets divers, et avec le même sujet à des âges différents.

Mais si le père s'impose la tâche de répondre *intelligemment* aux demandes de son fils, il peut et doit répondre à toutes ses questions.

Parce que, répondre intelligemment, ce n'est point *dire* à l'enfant ce qu'il demande, mais bien le mener à *trouver*, autant que faire se peut, ce qu'il ignore ; c'est l'amener, par des procédés méthodiques, à découvrir la vérité, à saisir la relation entre des faits qu'il a observés, mais qu'il ne songe point à comparer, à généraliser logiquement, alors qu'il ne songerait pas à le faire.

Répondre intelligemment, c'est procéder avec méthode, obligeant l'enfant à un travail

personnel d'observation, de réflexion, de déduction, de généralisation, que sais-je ? Travail personnel qui n'aboutit pas seulement à charger la mémoire, mais qui exerce toutes les facultés et les développe ainsi par un exercice rationnellement orienté et dosé, de telle sorte que l'enfant s'habitue à chercher lui-même d'abord la réponse aux questions qu'il se pose avant que, se déclarant vaincu, il ait recours à ceux qui le guident.

L'enfant, dit-on, se contente facilement des réponses qu'on lui fait, et souvent une réponse qui ne signifie rien, sans rapport aucun avec la question qu'il a posée, le satisfait. C'est vrai, et certains pédagogues ont enseigné qu'il faut se servir de ces réponses — qui n'en sont pas — pour écarter certaines questions embarrassantes des enfants !

Conseil malheureux !

Ah ! je sais bien qu'il n'est pas toujours facile de répondre aux petits enquêteurs.

Mais je sais bien aussi qu'en répondant sans logique à leurs demandes, on les habitue à se contenter de l'à-peu-près, de l'approximatif, et que plus tard, quand ils continueront de se contenter de telles réponses ou de tel enseignement, ou qu'eux-mêmes donneront à leurs parents et à leurs maîtres de ces réponses qui esquivent les questions, on sera mal venu de leur reprocher leur manque de logique et le superficiel de leur conception.

On me dira : " Mais il est des questions d'enfants qui sont insolubles ! "

Eh bien ! alors, avouons simplement notre ignorance et l'ignorance humaine.

Ce sera une excellente et vraie leçon d'humilité.

Le mystère nous entoure : n'ayons pas l'orgueil et ne le suggérons pas, par notre suffisance, de vouloir malgré tout l'expliquer.

Et si notre enfant nous dit, au rebours du petit Jacques : " Comme tu connais beaucoup de choses, maman ! ", hâtons-nous de répondre en toute sincérité : " Si tu savais, mon fils, que j'en sais mille fois moins qu'il ne m'en resterait à apprendre ! "

JACQUES HERBÉ

[La Maison]